

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 14D

La liturgie eucharistique
Journées de pastorale.
Eegenhoven

21-24 août 1961

Jean BOUVY s.j. (Dir.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en juin 2017



ECHANGE DE VUES

de mercredi matin.

Le sujet en est l'existence et la formation d'équipes liturgiques. Il est demandé à chaque collège d'évoquer réalisations ou projets.

Saint-Servais, dit le P. François, a bien ses Lecteurs, mais pas de véritables équipes liturgiques ; l'idéal demanderait une équipe par classe, assurant les Messes du collège. Un pas en avant : la préparation de Commentateurs et Lecteurs pour la Semaine Sainte en paroisse, avec intervention dès les Messes communautaires du Carême, en s'inspirant d'une Farde proposée par le Diocèse.

A Mons, rapporte le P. Dandumont, les élèves de 3ème proposent au surveillant thème, chants et commentaires ; rôle prépondérant des Equipiers N.D., ce qui provoque, signalée par le P. Fontaine, une réaction de masse contre tout semblant de "chasse réservée". Le P. Provincial rappelle que la Liturgie n'appartient aux Equipes qu'en tant qu'elles se veulent ferment d'un groupe liturgique plus large et ouvert, dans le collège.

A Charleroi, expérience de la Troupe, citée par le P. Kinon. Les C.P. et Seconds (Equipiers N.D.) préparent les Messes de Troupe, en se faisant aider au besoin. Toute la Patrouille collabore : un simple scout sera Lecteur, p.ex. En ce qui concerne la demi-heure hebdomadaire réservée par le collège au chant liturgique, il est à remarquer qu'elle engage chaque samedi la collaboration active de 6 Pères.

A Godinne, avec les Petits, le P. Tramasure fait une Messe de division chaque semaine : il fait préparer par 4 ou 5 garçons la Messe tout entière, et choisit les meilleurs textes ; peu de corrections s'imposent. A cette Messe, qu'ils demandent d'eux-mêmes, pas de missels. Rôle spécialement actif des Croisés.

A Saint-Michel, dans les Préparatoires, le P. Philippe Grégoire a eu recours, outre ses "tourneurs de chaise" - qui fonctionnent avant la Messe, et ramènent les bruyants retournements à un seul, celui du Sanctus -, à des Lecteurs (pour l'épître et l'Evangile) ; lors de l'excursion de fin d'année, ils étaient 35.

A Léo, enfin, le cours de religion, chez les Grands, pendant le 1er mois (voire le 1er trimestre, en rhéto), a consisté en une introduction à la liturgie de la Messe, débouchant sur la préparation (individuelle) de commentateurs pour les Messes du collège, et même pour la Radio, avec le P. Michel.

Evoquant trop laconiquement les réalisations de Namur, le P. Cochaux met en garde contre la préparation hâtive des Lecteurs juste avant la célébration. Le P. Gelineau renchérit, et souhaite le recours à des acteurs liturgiques très bien stylés (avec intervention de techniciens compétents en matière de pose de la voix, de diction, de chant). Il s'agit d'apprendre à nos collégiens à parler, à se tenir, à se déplacer, et de les éduquer au respect re-

ligieux. Cet apprentissage est exigeant et demande du temps : qu'on le demande à ces 5 adultes d'une ville de France qui répètent, en se corrigeant mutuellement, chaque samedi soir, leur Messe du lendemain pendant 1 1/2 heure, 2 heures ; ou au groupe de la rue de Sèvres, à Paris : la préparation d'une épître y demande, nous dit le P. Amory, une demi-heure, et cela après 6 mois de pratique... ; mais cet apprentissage fait vraiment entrer dans l'Écriture.

Le P. Provincial souligne combien nos répétitions (de chants ou de lecture) peuvent devenir ascèse véritable et exercice d'adoration, de dévotion.

Enfin, de Godinns, un autre écho, très écouté : l'initiative prise par le P. A. Sonet de faire mémoriser par ses élèves de 6ème, dans le cadre du cours de français, des textes-clés de la Bible (il cite David et Goliath), en lieu et place de fables d'inspiration peu chrétienne. Par la mémorisation, les rythmes, le décoratif préalable du passage, c'est la Parole qui s'enracine.

Et le P. Gelineau ne se fait pas faute d'insister, redisant la nécessité d'une culture chrétienne, d'un humanisme abreuvé de Tradition, où l'on songera à apprendre par cœur les Béatitudes ou d'autres péripécies du Nouveau Testament, du Canon de la Messe ou des Psaumes. "Apprendre le langage de la Bible est encore la meilleure introduction à la Liturgie".

N.C.

LITURGIE ET PRIERE PRIVEE

par le P. Léopold MALFVEZ.

(Ci-joint un extrait de La Nouvelle Revue Théologique, novembre 1961, p. 914-942).

ECHANGE DE VUES

de mercredi soir.

Après la fin de la communication du P. MALEVEZ, quelques questions lui sont posées sur le rapport, que certains voudraient plus étroit, entre la prière privée et la participation à la liturgie, puis

le R.P. PROVINCIAL remercie le P. Malevez d'avoir insisté sur la prière privée, animant de l'intérieur la liturgie, qui sans elle tournerait à la pure représentation. Il a toujours été dans la tradition de la Compagnie d'opérer entre les deux une synthèse organique et vivante.

P. GELINEAU. - J'ai beaucoup apprécié la distinction du P. Malevez entre 1°) la liturgie comme prière du Christ et de l'Eglise et 2°) la participation d'un fidèle à la prière de l'Eglise, ainsi que tout ce que le Père a dit de la prière privée. Mais ne faudrait-il pas distinguer, de la même manière, entre la vie de prière et l'expression de celle-ci ? La vie de prière est une ; elle est liée à toute l'oeuvre de sanctification personnelle, quelle qu'en soit l'expression. Ce que l'on a dit des qualités et de la nature de la prière privée doit se retrouver dans la prière liturgique. Celle-ci est capable d'atteindre à la même profondeur et d'avoir les mêmes qualités que l'autre. Cependant les deux expressions sont complémentaires et irréductibles. L'une peut davantage faire découvrir certaines dimensions de la vie intérieure, et réciproquement. Si l'expression est double, il n'y a qu'une seule vie de prière.

D'autre part, plus profonde est la culture biblique et spirituelle, plus grande est l'exigence d'une liturgie authentique et dépouillée. On constate entre les deux coïncidence et unité. Peut-être vous êtes-vous référé trop exclusivement à une certaine forme historique, baroque, de la célébration liturgique, qui n'a pas toujours comporté les qualités essentielles d'une vraie vie de prière.

P. MALEVEZ. - Je concède volontiers ce que vous dites de l'unité de la vie de prière. Mais je dois bien constater qu'une participation à la liturgie telle que vous la décrivez et souhaitez est fort rare.

R.P. PROVINCIAL. - Malgré de réels dangers de dissociation, je crois en la possibilité d'assurer une vraie communion au coeur même de la célébration liturgique. Mais je concède qu'on ne peut y arriver d'emblée.

P. BOUILLLOT. - Le message de la révélation doit être entendu dans le coude à coude. Il y a là une dimension importante que l'on ne trouvera pas ailleurs.

P. GELINEAU. - Vous avez raison de souligner cet aspect. La Parole de Dieu est confiée à l'Eglise et est destinée à être proclamée, entendue et interprétée dans l'Eglise.

Le cercle biblique court actuellement le danger de glisser

en dehors de l'Eglise, qui a pour charge de transmettre la Parole vivante.

Il y a une dialectique incessante entre la prière liturgique et la méditation biblique ou la prière privée. Alternance nécessaire, mais aussi à l'intérieur de la célébration. Il faut y réserver des moments de loisir, de détente, de contemplation. Notre liturgie actuelle est trop souvent un comprimé de choses à faire à toute vitesse. On le comprend mieux maintenant à la lumière des dernières années de renouveau liturgique. A tel point que le thème du prochain congrès du C.P.L. est : la vie spirituelle et la liturgie.

Un point d'application immédiat de cette vérité est précisément le thème de notre présent carrefour : l'action de grâces silencieuse au moment de la communion.

P. BERGH. - On doit déplorer le fait qu'aujourd'hui on néglige beaucoup trop l'action de grâces après la communion et la messe. Cependant les théologiens, et S. Thomas en particulier, enseignent fermement que la communion augmente la grâce sanctifiante et confère des grâces actuelles ; parmi celles-ci il faut compter ce que S. Thomas appelle la fervor caritatis. La communion invite à plus de ferveur et de charité. Sans vouloir déterminer de façon précise le temps que doit durer l'action de grâces, il faut cependant laisser à celui qui a communiqué le temps de répondre personnellement à l'invitation de Notre-Seigneur.

P. GELINEAU. - Il peut s'aider des belles oraisons de postcommunion. Je suis d'accord. On tend à négliger l'action de grâces. Le problème essentiel n'est pas le temps qu'il faut lui consacrer, mais la manière d'assurer une entrée plus personnelle et plus intense dans le mystère du Christ. Il faut donc former les fidèles à la vie intérieure, à l'oraison personnelle. Si celle-ci manque, c'est grave.

P. RENWART. - La doctrine sacramentelle de l'opus operatum nous enseigne qu'il y a dans les sacrements des grâces offertes auxquelles nous devons acquiescer. La participation du fidèle est exigée. On sentira d'instinct que le temps de l'action de grâces est un temps privilégié pour la prière personnelle.

P. CAPELLE. - On pourrait marquer un temps d'arrêt avant ou après la postcommunion.

P. GELINEAU. - On peut sans doute favoriser l'action de grâces par des moyens de ce genre. Mais on n'aura pas encore résolu pour autant le problème central, qui est l'intériorisation de l'action liturgique.

P. DETHIOU. - Il me semble qu'on ne souligne plus assez fortement la relation qui existe entre le sacrifice du Christ et celui que nous devons faire personnellement. La première disposition dans l'action de grâces est de nous ouvrir au Seigneur pour qu'il nous prenne et qu'il nous offre avec lui au Père.

P. GELINEAU. - C'est très vrai. Si on n'entre pas dans le mystère du Christ, on ne fait rien.

P. BOUVY. - Toute la messe est une entrée progressive dans le mystère du Christ. La Parole de Dieu entendue et accueillie nous ouvre le cœur. L'Action eucharistique, qui fait mémoire du Sauveur et de son sacrifice en le rendant présent, nous dispose à

nous offrir avec lui dans le sacrifice personnel et aboutit à l' "admirable échange" du moment de la communion. Les dispositions d'accueil à la grâce sont données par la grâce elle-même. Le signe sacramentel peut déjà produire son effet de grâce anticipativement en celui qui se prépare à le recevoir. Le catéchumène peut être justifié avant que le rite baptismal soit posé sur lui et en vertu de ce rite auquel il se prépare. Ainsi la grâce sacramentelle de communion au Corps du Seigneur peut déjà faire sentir ses effets avant que ne soit posé le signe visible qui scellera cette communion. Mais en même temps elle éveillera dans le fidèle le sentiment d'une impérieuse convenance à faire suivre la réception du sacrement d'un temps de prière intime où le signe sacramentel atteindra sa pleine efficacité.

P. DETHIOU. - L'expérience montre que notre action de grâces est souvent aride parce qu'elle coïncide avec un moment de fatigue au terme de notre prière matinale. Même si elle est un sommet de la prière, il faudra tenir compte dans le concret de cette difficulté. On peut également se demander si notre prière matinale est suffisamment unifiée : visite au Saint-Sacrement, méditation, messe se suivent pour beaucoup sans que leur apparaisse assez clairement la continuité de vie qui les unit. L'action de grâce devrait apparaître davantage dans le prolongement de toute notre vie de prière et de l'attitude spirituelle qu'elle doit susciter en nous : ouverture au Seigneur et participation à son sacrifice.

P. TIHON. - Nous rencontrons une double difficulté à réserver un temps d'action de grâces à la fin des messes qui rassemblent de nombreux participants. D'une part, le prêtre annonce : Ite, missa est, et en réalité il voudrait dire : Restez pour faire votre action de grâces. D'autre part, ceux qui n'ont pas communiqué s'impatientent.

P. BOUVY. - On peut pallier temporairement à la première difficulté par la solution proposée par le P. Capelle : ménager avant le Renvoi un temps d'action de grâces silencieuse ; mais il faut que l'Assemblée en soit avertie à l'avance et qu'elle sache le temps qu'on lui réserve ; sinon elle s'impatientera. A la seconde difficulté on peut répondre qu'il faudrait insister davantage sur la communion spirituelle, qu'elle accompagne ou non la réception du sacrement.

P. KINON. - Je voudrais souligner l'importance d'une initiation progressive et persévérante de nos élèves à la prière personnelle. Formation longue, qu'il faut assurer très tôt, car sans elle le problème de l'action de grâces ne sera jamais résolu, même avec les dispositions disciplinaires les plus favorables. Le problème est plus épineux dans nos églises publiques et dans les paroisses, le dimanche ; les messes se succèdent parfois à un rythme tel que le souci majeur est de vider l'église à temps pour la messe suivante. Or il faut du loisir dans nos célébrations pour permettre le dialogue avec le Seigneur.

Plusieurs Pères font état de réelles difficultés pratiques dans les horaires des messes, tant le dimanche qu'en semaine (messes d'11 h. et demie qui doivent être finies à midi).

P. GELINEAU. - Tout en cherchant des solutions pratiques, ne nous braquons pas sur le temps. Le vrai problème est celui du rapport entre la participation liturgique et la vie d'oraison habi-

tuelle. Celle-ci est le fait d'une vie intérieure profonde. Peut-être y a-t-il là un service éminent que la Compagnie est appelée à rendre aujourd'hui à l'Eglise. Sa longue tradition de formation à l'oraison et son ouverture actuelle au renouveau liturgique peuvent aider les fidèles à trouver cette unité vivante et nécessaire de la prière intime et de la participation liturgique.

J.R.